

## [Texte]

I think it is important to realize that a transitional political situation now exists in what we like to call east-central Europe. The collapse of the communist governments have let the old differentiations come up from underneath. In other words, this was never a homogeneous region.

The countries there are quite different, one from the other. One major difference, for instance, is what you might call the east-west cultural divide, which runs across the region; in other words, the countries that have had the legacy of western European, Roman Catholic religion and the western European impact of the Renaissance. On the other side of the divide, you have the original Byzantine religious and political influence, followed by the Ottoman and the Russian imperial influence and—to make it very short—no Renaissance. So on the eastern side are Bulgaria and Romania, and the other three, Poland, Czechoslovakia, and Hungary, are on the western side, which does not necessarily mean they are very similar.

• 0955

One of the differences, which I think became very clear as the communist power collapsed, is the existence of or absence of what we call alternative political structures—in other words, the existence of the civil society beneath the surface of the communist government—whereas, where the civil society existed, you have the emergence of alternative political solutions, political parties that are still in a transition period. In Bulgaria and in Romania, you still have the vestigial communist reformer who is remaining in a very unstable situation, even though in Bulgaria the prime minister had to resign. But you really did not have the alternative structures.

What has emerged is a very unstable and also very fluid political situation. You generally still do not have the well-defined political parties. Contrary to expectations, we have all been hoping for the emergence of the—maybe I am speaking for myself—liberal democratic types of parties. What have really seemed to emerge more strongly would be the nationalist, I would say right-of-centre, political parties. It does not mean you do not have the liberal democratic parties there, but they seem to be in the minority.

Another problem is that the old, rather strong in the region, social democratic parties do not seem to have revived at all. And for this, one has to blame the forceable unification of the communist and socialist parties and the complete bankruptcy of the concept of socialism and the word "socialism". So you do not have the emergence of a social democratic party. Perhaps a clear example of this is that in the ex-GDR the social democrats have not been able to gain anything.

You also have the revival of nationalism, with all its consequences. There is a problem of minorities in some of these countries. You have the emergence of nationalism with a vengeance, if I may call it this way, in Czechoslovakia,

## [Traduction]

Je pense qu'il importe de se rendre compte qu'il existe actuellement une situation de transition politique dans ce que l'on appelle l'Europe centrale et orientale. L'effondrement des gouvernements communistes a laissé remonter à la surface les vieilles différenciations. Autrement dit, cette région n'a jamais été homogène.

Les pays qui composent cette région sont très différents les uns des autres. L'une des principales différences, par exemple, est ce que l'on pourrait appeler la ligne de partage culturelle entre l'est et l'ouest qui traversait la région, autrement dit, les pays qui ont reçu l'héritage de l'Europe occidentale, de la religion catholique romaine et l'influence de la renaissance en Europe occidentale. De l'autre côté de la ligne de partage, on retrouve l'influence religieuse et politique initiale de l'Empire byzantin, puis de l'Empire ottoman et enfin de l'influence impériale russe et—pour être bref—pas de Renaissance. Du côté est, on retrouve donc la Bulgarie et la Roumanie tandis que les trois autres pays, à savoir la Pologne, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, se trouvent du côté ouest, ce qui ne signifie pas forcément qu'ils sont semblables.

L'une des différences, qui a été à mon avis mise en lumière très nettement avec l'effondrement du pouvoir communiste, est l'existence ou l'absence de ce que l'on appelle des structures politiques de rechange—autrement dit l'existence de la société civile sous la surface du gouvernement communiste—tandis que, là où la société civile existait, on constate l'apparition de solutions politiques de rechange, de partis politiques qui se trouvent encore dans une période de transition. En Bulgarie et en Roumanie, on constate encore la présence du réformateur communiste rudimentaire qui demeure dans une situation très instable, même si le premier ministre a dû démissionner en Bulgarie. Mais il n'y avait pas vraiment de structures de rechange.

Ce que l'on a constaté, c'est l'apparition d'une situation politique très instable et également très indécente. Il n'y a généralement pas encore de partis politiques bien définis. Contrairement aux attentes, nous avons tous espéré l'apparition de—je parle peut-être pour moi-même—de types de partis démocratiques libéraux. En réalité, ce sont les partis politiques nationalistes, je dirais de centre-droite, qui semblent avoir fait l'apparition la plus forte. Cela ne signifie pas que les partis démocratiques libéraux ne sont pas présents dans ces pays, mais ils semblent être minoritaires.

Un autre problème découle du fait que les vieux partis sociaux-démocrates, plutôt solides dans la région, ne semblent pas avoir repris du poil de la bête. Pour cela, il faut blâmer l'unification forcée des partis communistes et socialistes et la faillite totale du concept de socialisme et du mot «socialisme». On ne constate donc pas l'apparition d'un parti social-démocrate. Un bon exemple pour illustrer cette situation est peut-être celui des sociaux-démocrates de l'ex-RDA qui n'ont pas réussi à faire des gains appréciables.

On constate également la remontée du nationalisme avec toutes ses conséquences. On constate un problème de minorités dans certains de ces pays. On assiste à l'émergence du nationalisme avec une vengeance, si je puis m'exprimer